**FICHE/ « Les Effarés »**

**Éléments d’introduction :**

Rimbaud, poète précoce. Poème écrit à 16 ans, alors que le poète est en fugue à Paris chez son professeur de rhétorique Izambard puis chez le poète Paul Demeny.Le poème appartient au recueil des *Cahiers de Douai* constitués de 22 poèmes.

**Contexte historique :** cf. le cours d’introduction.

**Le poème est composé le 20 septembre 1870**. Il présente, dans une sorte de **scène de genre** (=en peinture, scène de caractère anecdotique ou familier), des enfants à la rue regardant, à travers un soupirail, un boulanger faire du pain. Le titre, « Les Effarés » (=qui manifeste un grand trouble, un étonnement mêlé d’effroi), n’est pas explicite à la première lecture.

 **Projet de lecture : Comment Rimbaud met-il ses vers au service d’une dénonciation féroce des inégalités ?**

**Composition du texte :**

*12 tercets hétérométriques composés de deux octosyllabes et d’un tétrasyllabe (= vers de quatre syllabes), sorte d’épuisement du souffle puisqu’on passe des vers longs au vers court.*

*Rimes aabccb : ce schéma favorise ici les rimes féminines : 2 rimes féminines pour une rime masculine.*

*=>par le choix de cette versification, Rimbaud se dresse contre un ordre classique en poésie.*

1. Les cinq premiers tercets : l’attente du pain.
2. Les sept derniers : la sortie de pain et la misère criante des enfants laissés pour compte par la société.

|  |  |
| --- | --- |
| **I. Tableau pathétique de la ville moderne : des enfants à la rue regardent faire le pain.** |  |
| Noirs dans la neige et dans la brume,Au grand soupirail qui s’allume,Leurs **culs** en rond | Clichés de l’hiver dans l’imaginaire collectif.Soupirail (=ouverture pratiquée pour donner de l’air ou de la lumière à une cave) : ici soupirail associé à la lumière.=> effet de couleurs inattendu, renversement des attentes du lecteur car habituellement, le soupirail est lié à l’obscurité, c’est l’univers de la cave, du sous-sol. Cela provoque un effet de surprise. C’est déjà la signe **d’une société dont les valeurs sont inversées, sorte de monde à l’envers.** **Terme populaire inattendu en poésie. L’effet de surprise vaut mise en valeur du terme d’autant plus que l’assonance en [u] répète celle de la rime vers 1 et 2 et que le terme apparaît dans le vers court => révolte et refus des conventions.** Le tercet ne donne que les caractéristiques du sujet (grammatical), sans le nommer. A ce stade, le lecteur ne sait pas de qui il s’agit.  |
| A genoux, cinq **petits**, **-misère!-Regardent** le boulanger faireLe **lourd** pain **blond**… | Les enjambements du T1 se poursuivent en T2 et renvoient le sujet de la phrase en vers 4 : on comprend alors de qui il est question, **c’est-à-dire des enfants.** On comprend que l’inversion des codes (= lumière pour le monde du sous-sol) s’étend aux enfants. Habituellement, l’enfant est présenté comme innocent (=lié au blanc) et non à la noirceur. Or le poème commence par l’adjectif « noirs » et le lecteur comprend que cet adjectif définit les enfants dans le T1. * **La surprise mise en place dans le T1 se poursuit ici, ainsi que l’impression d’un monde renversé.**
* Le rythme haché du vers traduit l’horreur de la situation.

Leur position renvoie bien à l’humain, mais employée avec « petits », l’expression introduit avant tout l’idée d’opposition par rapport au « grand soupirail ». Ils semblent écrasés. La posture évoque aussi la prière : adoration, supplication. **Vocabulaire de l’humain avec l’adjectif substantivé « petits » + explication du titre du poème, «  Les Effarés », sous la forme encore de l’adjectif substantivé.** **La scène est décrite au présent, ce qui est une manière de la rapprocher du lecteur et donc de solliciter celui-ci.** **Incise exclamative qui introduit une dimension pathétique + rythme ternaire, ce qui renforce le caractère pathétique.** Le vers 5 explicite la scène : on comprend que les enfants sont en train de regarder un boulanger faire du pain. Cette explication est mise en attente dans le T2 par les enjambements successifs. Le pain est mis en valeur : il occupe tout un vers et **il est caractérisé par des termes mélioratifs**: l’abondance/ cf. le terme « blond » renvoie d’ordinaire aux humains : on observe encore un renversement des termes : alors que les enfants sont animalisés, le pain, objet, est personnifié. **Nouveau signe d’un monde renversé.**  |
| **Ils voient** le fort bras **blanc** qui tourneLa pâte **grise**, et qui l’enfourneDans un trou **clair**. | **Insistance sur les sens : ici la vue** **Des couleurs sont évoquées, couleurs claires associées au monde du pain.** Le boulanger est réduit à son bras par la synecdoque/ L’adjectif « fort » prend un double sens : force, synonyme de vitalité, mais aussi d’embonpoint, d’une richesse qui s’oppose à la misère des enfants. Cette opposition est filée dans le poème. Nouvelle surprise pour le lecteur dans l’image quasi **oxymorique** du « trou clair ». Le terme « trou » est trivial et le trou est associé ici à la lumière, alors qu’il devrait être sombre. **Anaphore (jusqu’à la strophe 5)= point de vue des enfants.**  |
| Ils **écoutent** le bon pain cuire.Le boulanger **au gras sourire**Chante un vieil air. | **Les sens des enfants sont en alerte : l’ouïe**. L’allitération en consonnes occlusives : [c], [p] et [b] donne à entendre le craquement de la croûte fraîche et traduit l’attention très forte des enfants. **Hypallage : connote l’aisance financière des bourgeois**. Cette hypallage poursuit l’opposition gras / maigres qui sature la littérature du XIXème siècle et **pose la critique des inégalités criantes.** **Gutturales (g) qui donnent au boulanger l’aspect d’un ogre** |
| Ils sont **blottis**, **pas un** ne bougeAu **souffle** du **s**oupirail rouge**Chaud comme un sein.** | **Participe passé : petitesse+ idée du froid contre lequel ils doivent lutter en se serrant.** **La négation met en valeur leur immobilité**. Le rouge, symbole de la vie se rattache de manière surprenante au soupirail. **Personnification (en opposition à l’immobilité des enfants)** + **allitérations en sifflantes [s] qui font entendre le souffle du soupirail/ gutturales (g) qui donne au boulanger l’aspect d’un ogre****Le tétrasyllabe qui clôt le tercet, mis en attente par l’effet d’enjambement, introduit l’idée de mère avec le sein chaud.** |
| **II. Constat amer d’une misère physique et morale : l’illusion du rêve ou de la foi face à la cruelle réalité d’une société qui laisse les enfants mourir de froid et de faim.**  |  |
| Et quand, pendant que **minuit** sonne,Façonné, pétillant et jaune,On sort le pain, | **Période (3 subordonnées circonstancielles de temps suivies de deux principales, la 2ième introduisant une subordonnée circonstancielle de conséquence.)****Le poème accentue la dramatisation de la situation des enfants qui sont à la rue en pleine nuit.** Rythme ternaire qui met en valeur les caractéristiques du pain : du côté de la vie et de la lumière, alors que les enfants ont été présentés dans le T5 comme frappés d’immobilité et liés à l’obscurité. **L’inversion des valeurs se poursuit donc ici encore.** Le pain est mis en valeur aussi par l’enjambement qui met en attente, et par la position du mot : à la rime dans le vers court. |
| Quand, sous les poutres enfumées**Chantent** **les croûtes** parfuméesEt les **grillons**, | Univers du pain, présenté de manière méliorative : monde des sens : odorat. Dans cette évocation du pain, **deux sens sont absents : le toucher et le goût.** **Cette absence est au cœur de la signification du poème : les enfants demeurent spectateurs et ne peuvent manger ce pain.** **Personnification du pain (ici, les croûtes »). Inversion du sujet qui met en valeur « les croûtes » : sensation d’envoûtement des enfants.** **Symbolisent la chaleur du foyer=> les insectes peuvent profiter de la chaleur et du bonheur, pas les enfants…** |
| Quand ce **trou** chaud souffle la vie;**Ils ont leur âme si ravie**Sous leurs haillons, | **Principale** Reprise de l’idée du « trou » et du paradoxe : trou= chaleur et vie, mais aussi animation du trou par le verbe « souffle ». On sait que le souffle est le signe de la vie. **Le terme « ravie » est ambivalent**: il signifie « enchanté », mais il signifie aussi « dont on s’est emparé de force ou par la ruse ». L’idée d’enchantement, de magie réapparaît. Le ravissement, synonyme de rapt trouve son explication un peu plus loin dans le poème. Le rapt s’exerce sur les âmes des enfants. Le fait de parler d’ « âme » des enfants met en valeur le fait que leur corps n’est pas rassasié. **Les allitérations en sifflantes [s] et les allitérations en [i] saturent le tercet et font ressortir les deux termes importants : « vie » et « ravie ».**Le tétrasyllabe se clôt sur le terme « haillons », métonymie de la misère, placé à la rime.  |
| **Ils se ressentent si bien vivre,**Les **pauvres** petits pleins de givre,-**Qu**’ils sont là, tous, | **2ième principale****Prop.sub.circonstancielle de conséquence** Seconde prise de position du poète à travers le modalisateur pathétique « pauvres ». L’adjectif joue sur l’ambivalence : pauvre = misérable, mais aussi pauvre = digne de compassion. C’est une **syllepse** (= figure de style qui consiste à jouer sur la polysémie d'un mot en évoquant simultanément son sens propre et son sens figuré.) La construction étrange : « se ressentent si bien vivre » repousse l’idée de vie au niveau d’une sensation. Le second vers du tercet insiste sur la dimension pathétique de la situation des enfants à travers le détail du givre, qui appartient au cliché de l’hiver et dramatise le tableau. Effet renforcé par l’usage des allitérations des occlusives [p] qui entament les trois mots évoquant les enfants : « pauvres petits pleins » |
| Collant leurs petits **museaux** rosesAu **grillage**, chantant des choses,Entre les **trous**, | **Enfants ravalés au rang d’animaux mis en cage  + les deux derniers termes introduisent l’idée d’emprisonnement.** La couleur rose, par sa nuance douce, s’oppose au système des couleurs mis en place jusque là : noir, rouge, blanc. Le coloris renvoie à l’enfance. Le mot est **mis à la rime**, ce qui le met en valeur. L’attitude que le lecteur est invitée à se représenter est à rapprocher du titre auparavant énigmatique et qui s’éclaire ici : « les effarés » sont effectivement saisis d’un grand trouble face au soupirail, rendus « bêtes » par la lumière. Le chant des enfants fait écho à celui du boulanger, il est rendu vague encore par le substantif « des choses ». Il faut attendre le tercet suivant pour qu’il prenne un sens précis.  |
| Mais bien bas, -comme une prière…Repliés vers cette lumièreDu ciel rouvert, | Le chant des enfants se précise un peu par la comparaison/ Le modalisateur « comme » conserve néanmoins un caractère vague au propos. => la critique est ici virulente : le champ lexical religieux utilisé dans un contexte totalement profane dénonce l’illusion dans laquelle les enfants sont tenus. Illusion que leur prière sera entendue. Dans le parallèle, le pain, le boulanger prennent la position de Dieu, le sous-sol, « rouge », au souffle chaud » évoque l’Enfer dans ce contexte, lieu de séduction du diable, le grand illusionniste. Les allitérations en [è] de tout ce tercet mettent en valeur l’expression du tétrasyllabe « Du ciel rouvert » et toute sa symbolique. **Le poème s’enrichit ici d’une dénonciation de la religion qui maintient les enfants dans l’illusion par la prière et ne s’élève pas contre les inégalités de la société.**  |
| -Si fort, **qu’ils crèvent leur culotte**-Et que leur **lange** blanc **tremblote****Au vent d’hiver…** | Le dernier tercet souligne cruellement la réalité qu’aucune prière n’a changée : **l’image prosaïque et ridicule « crèvent leur culotte » et le froid du « vent d’hiver » rappellent les « culs » et la « neige »** **de la 1ère strophe.** **La violence, exprimée par le caractère trivial du vocabulaire « crèvent » et « culotte », est soulignée par les sonorités dures en occlusives [k] et en vibrantes [r].****Le terme appartenant au lexique du nourrisson contribue à dramatiser la scène.** **Le verbe évoque un tremblement léger, comme si la vie s’était presque retirée des enfants qui restent dehors, sans foyer (au sens littéral comme figuré) et sans pain, ignorés des nantis, et ignorants.=> La critique sociale est amère.** |

**Conclusion**

* Poème qui peint une scène de genre suscitant la compassion du lecteur. La société évoquée a inversé les valeurs en offrant chaleur et confort aux plus riches, aux animaux, mais pas à ses membres les plus faibles et les plus innocents que sont les enfants. La complicité de la religion apparaît en filigrane à travers les images de l’Enfer et du Paradis.
* Par induction, (raisonnement qui consiste à tirer une loi générale à partir de l’observation d’un fait particulier) la scène de genre devient une critique de la société entière.
* Pour l’inscription dans le parcours, je vous renvoie au dossier : « Poésie et critique sociale »